



# DANSER COMME JE MARCHE

intentions artistiques - février 2023

*"Ce sera de la danse qui marche.  
Et inversement.  
Ce sera une déambulation.  
Avec un peu de moi dedans.  
Beaucoup de vous.  
Et pas mal d'anatomie.  
C'est à peu près tout ce que je sais pour l'instant.  
Mais je peux essayer d'en dire un peu plus."  
Anlor*

*madame bleu*

*"Il y a cinquante ans, sans trop le savoir, de jeunes danseurs provoquaient depuis la Judson Church de New-York : et la bascule postmoderne de l'art chorégraphique, et la perception de la marche comme danse. L'une n'expliquant pas l'autre, mais toutes deux de style piéton (pedestrian) décidées à revenir aux fondamentaux de tout mouvement : tenir debout et marcher. Nous l'apprenions alors : la danse est là, déjà toute contenue dans l'allant de nos pas. Et nous les avons vu depuis, ces danseurs, amateurs ou non, marcher sur scène comme pour dire cette révélation.*

*La marche que propose Anlor est dans les traces de cette filiation, sans s'y réduire pourtant : si l'acte de marcher reste central, il ne s'agit plus de le donner à voir, mais bien de le faire vivre. A toutes et à tous. Le faire vivre et sentir pour la première fois peut-être. En improvisatrice, c'est-à-dire en s'adaptant à chaque être chaque lieu, pour que le nouage poétique opère : celui d'un tissage de nos espaces du dedans avec les paysages du dehors. Plus qu'une marche, c'est une démarche lancée pour rendre le monde plus habitable. Tout simplement."*

Alice Godfroy, chercheuse en danse.

*"Ce que propose Anlor, c'est la marche comme un des beaux-arts, comme une inscription calligraphique sur le sol, comme un poème qui s'écrit en avançant dans le paysage. Ici tout itinéraire est un récit, tout parcours est une rhétorique. C'est une expérience, à vivre avec son corps autant qu'avec sa tête, sa propre culture et ses propres souvenirs. Une expérience artistique bien plus « immersive » et « augmentée » que n'importe quelle œuvre hi-tech !"*

Michel Risse, créateur sonore pour l'espace public.

# DANSER COMME JE MARCHE

intentions artistiques - février 2023

quoi ?	page 5
pourquoi ?	page 7
comment ?	page 11
où ?	page 13
quand ?	page 15
qui ?	page 16
avec qui ?	page 17
contact	page 18



EMPREINTES. Comment tes pieds impriment-ils le sol ?  
Quel segment de ton pied poses-tu en premier ? Le talon sûrement. Plus exactement encore la partie externe de ton talon. Puis la pression du pas traverse le milieu du pied, pour finir par une propulsion du gros orteil.

Visualise ce trajet de la gravité dans le pied : du talon au doigt de pied ; de l'extérieur vers l'intérieur.  
Accentue-le. Accentue la propulsion du pouce.  
Est-ce que cela change la dynamique de ta marche ?

Et en arrière ? Quel est le trajet de ta marche ?  
Marche en avant comme on marche en arrière, en attaquant par l'avant du pied.

Puis marche sur la tranche externe du pied.

Puis la tranche interne.

Sois attentif à ce que cela modifie dans ta posture, tes jambes, ton torse, le porté de ta tête.

Navigue comme cela entre différents appuis. En faisant varier l'amplitude et la vitesse de tes pas.

Choisis la marche et l'allure où tu te sens le mieux.  
Habite cette marche, comme à la maison

Regarde : tu dances !

NB : Attention cette pratique peut évoluer en "Silly Walk", à la manière des Monty Python.

## UNE DEAMBULATION IMMERSIVE (quoi)

---

***Danser comme je marche*** est une invitation à ralentir pour prendre conscience des mécanismes qui nous font avancer. A se réapproprier pleinement notre nature dynamique de bipède dans son environnement. A investir sa propre marche, telle une danse.

Cette déambulation immersive se propose de mettre la danse à l'endroit de la pratique et non du spectaculaire. Et d'emmener le spectateur dans une perception sensible de sa propre marche, en relation avec le paysage qui l'entoure.

Ce solo participatif est aussi le témoignage ambulant et intime d'une danseuse piétonne qui cherche ses propres appuis.

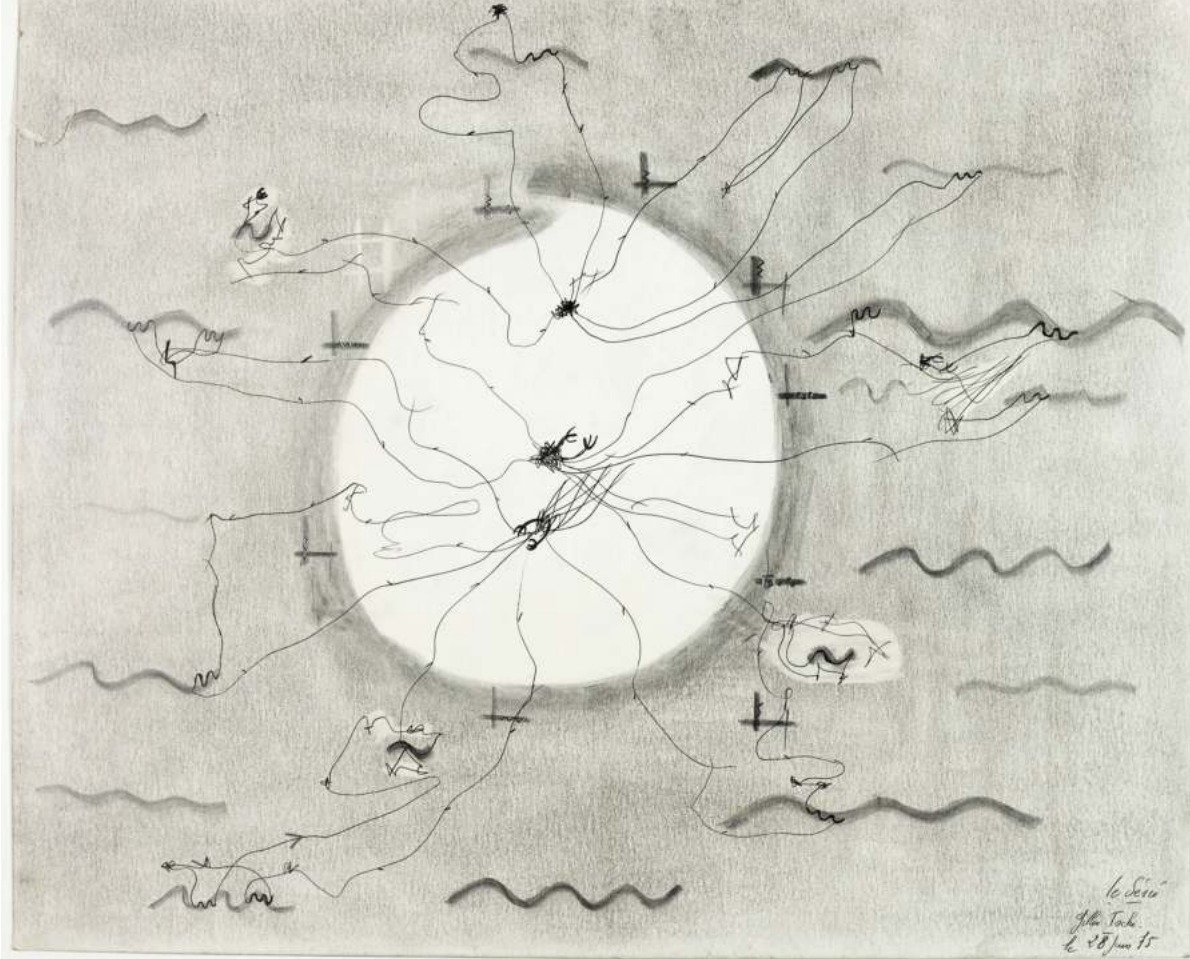
A la fois individuelle et collective, cette marche/danse sera tantôt ludique, tantôt poétique, tout le temps consciente, et honnête.

*«Je cherche à partager une expérience physique à la fois universelle et intime. Une expérience tangible où il s'agira de sentir avec et dans son corps le mécanisme de la marche, qui sous-tend tous nos mouvements. Guidé par ma voix, à travers des images poétiques et des visualisations somatiques\*, le public-marcheur est invité à se concentrer sur une ou plusieurs parties de son corps en marche. De là, il peut aiguïser sa proprioception\*\*, c'est à dire sa présence à son propre corps en mouvement. De cet état kinesthésique modifié et aiguïsé peut émerger un geste singulier. Et de là peut naître une danse.*

*Et si danser n'était autre qu'une marche consciente d'elle même ?  
Ou inversement »*

\*La « soma » pourrait être comprise comme un corps conscient de lui même, tel qu'il est perçu de l'intérieur. Un corps aussi qui s'adapte à l'environnement, qui a conscience de sa spatialité.

\*\*La proprioception (formé de proprio-, tiré du latin proprius, « propre », et de [ré]ception) souvent appelé le « sens du mouvement » ou « 6ème sens », est la sensibilité nerveuse aux informations provenant des muscles, des articulations et des os. C'est un sens qui nous informe de la position des segments de notre corps dans l'espace.



**LIGNES D'ERRES.** Dans les années 60, dans les Cévennes, un éducateur, Fernand Deligny, a eu cette idée merveilleuse de tracer sur le papier les circulations de jeunes adultes autistes dans les jardins du centre où ils étaient. Je ne pense pas qu'il y avait dans ce geste une recherche de vérité, ou de cure. Mais ces trajets révèlent une sorte de logique poétique, un dessein dans le dessin, une chorégraphie.

*Marche comme si tu dessinais ton trajet.*

*Marche dans la conscience des traces que tu laisses derrière toi.*

*Marche dans tes empreintes.*

## DANSER COMME JE MARCHE (pourquoi)

---

### **Où commence la danse ?**

*J'étais pourtant bien décidée à ne plus faire de spectacle.*

*Et à me dédier uniquement à ce que j'aime faire par dessus tout : improviser et transmettre.*

*Et pourtant, j'étais travaillée par l'envie de faire un solo. Un solo qui parlerait de mon expérience de danseuse, de ce que j'ai découvert et de ce que je cherche encore.*

*Et puis Alice m'a dit : « Transmets. Et fais-en un spectacle » Et cette suggestion m'a plu. Si bien qu'elle est devenue une évidence. Faire spectacle de ce que je sais faire : accompagner l'émergence du geste.*

*La marche, c'est venu un peu plus tard. Mais en vérité elle avait toujours été là. Comme la basse continue de ma danse. C'est pourquoi quand Samuel m'a dit : « Tu dances comme on marche », cela m'a interpellée.*

### **Danser comme on marche ?**

*La marche constitue à la fois les prémisses et la toile de fond de tous les autres mouvements. Elle contient notre rapport au monde. C'est exactement cet endroit là qui m'intéresse : la naissance du geste.*

*« Je danse comme je marche.  
Dans les deux cas, je bascule d'un pied sur l'autre.  
Droite. Gauche.  
Nous n'avons que deux jambes.  
C'est aussi simple que ça.  
Marcher, danser,  
dans un même geste.  
L'ivresse du transfert de poids.»*



LE PSOAS est le muscle déclencheur de la marche. Il tracte littéralement notre jambe.

Fléchisseur de la hanche, il s'insère au niveau des lombaires, traverse le bassin et s'accroche sur la face interne du fémur. Il relie le haut et le bas. Notre marche vient du milieu du dos, très haut, très profond.

C'est un muscle qui se souvient de de toutes nos tentatives de fuite, mais aussi de toutes les fois où on a eu le courage de partir. Tapis derrière les organes, il en récupère tous les toxines, c'est aussi pour ça qu'on l'appelle la "poubelle de l'âme".

Marcher permet de l'essorer. Essorer nos peurs.



Suspends ce moment où ton psoas s'active, juste avant que tu ne lèves la jambe. Ce sursaut contractile à l'arrière de tes viscères, est un réflexe ancestral de fuite.

Accueille cette peur au creux de ta marche. Marche avec cette peur.

Fais en une force. Invite tout ceux qui avant toi, depuis les premières tentatives de bipédie, ont été propulsés par cette force.

Danse avec eux.

\*Pratique inspirée de la petite danse de Steve Paxton



# HISTOIRE D'UNE DANSEUSE (qui) PIETONNE

---

**Cohabiter avec le doute.** En filigrane de la guidance somatique proposée par cette déambulation, la danseuse piétonne, témoignera, de façon spontanée, de sa vie d'artiste et de femme. Dans sa parole et son geste improvisés, elle partagera ses doutes intimes, ceux qui ont jalonné son parcours de danseuse, jusque dans le chemin d'écriture de ce solo. Elle parlera de sa danse, de ce qu'elle a de commun avec la marche. De ce qu'elle a de commun, tout court. Et peut-être de ce qu'elle a de singulier. Dans sa vulnérabilité.

*« Est-ce que les gens vont être intéressés par le geste de marcher autant que je le suis ? Et ma danse est-elle légitime ? C'est ça écrire un solo ? S'aventurer dans les chemins incertains de la solitude et du doute ? »*

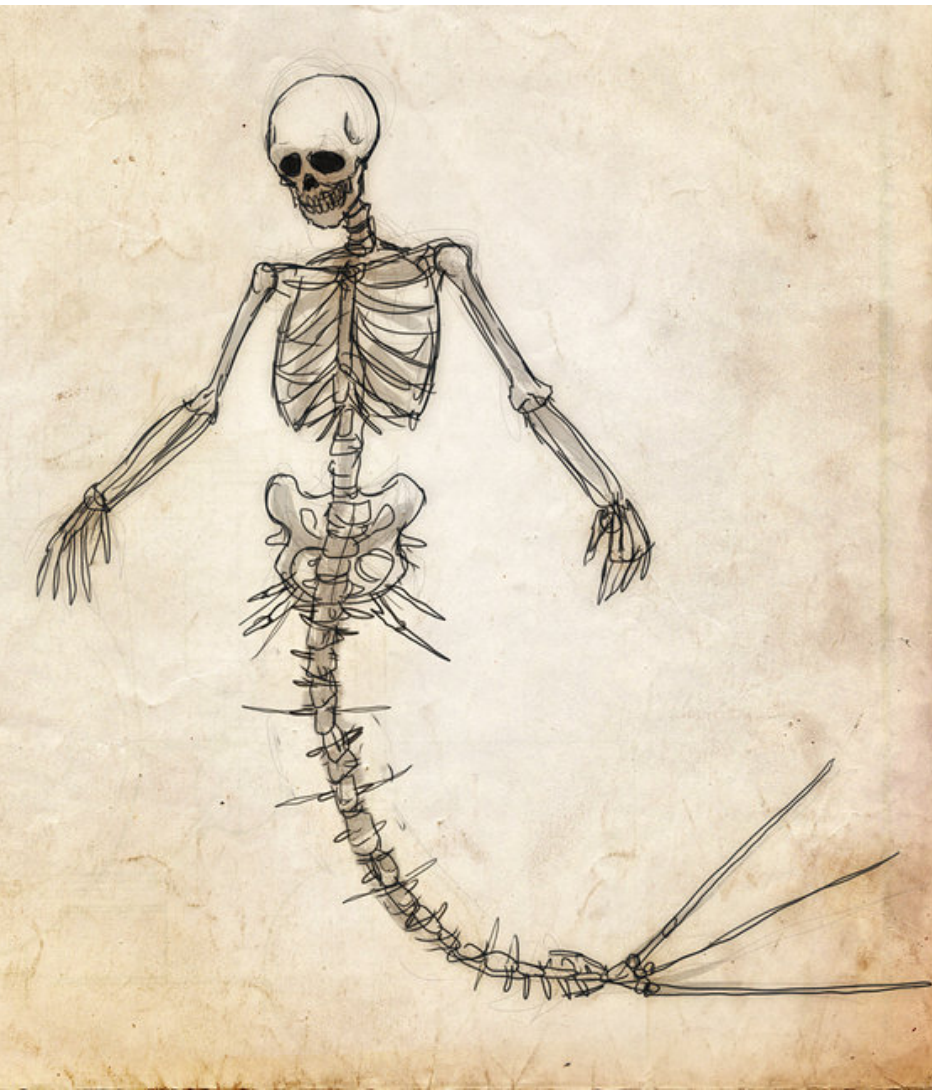
*Marcher avec ses peurs.  
Dans la lenteur, opposer une résistance au rythme frénétique du monde. »*

**Un corps piéton.** il y a quelque chose de quotidien dans ma danse. Elle est « pedestrian » diraient les anglo-saxons. Un corps piéton qui piétine, qui se risque, se rate, recommence et tergiverse. Prend la tangente et revient. En équilibre entre le familier et l'inconnu.

*« Je danse dans ma cuisine, dans ma douche, sur les terrasses de café, sur la plage de La Turballe, dans les files d'attente de cinéma, sur le balcon d'un immeuble, dans le foyer d'un EPHAD, sous le toboggan d'une crèche, dans la cour de l'école de Pont d'Aubenas, à la fête du vin de Valvignères, dans le parc d'une clinique psychiatrique, dans un marché de producteur à la Souche, dans une fontaine en Hollande, sur la place de Jaujac. »*

**Transmettre.** Je danse partout. En ça, je danse comme je marche. Je ne cherche pas la virtuosité. Je cherche plutôt la justesse du geste. Ma danse est assez simple en somme. Comme la marche. J'aime partager cette danse. Avec ce projet, je cherche à transmettre les connexions internes qui animent ma danse. En toute transparence, énoncer et partager les appuis somatiques qui me mettent en mouvement. Lorsque que je me dis "ischions-talons", ces deux parties de mon corps se connectent, rien qu'en les visualisant. Je suis littéralement touchées à ces endroits là. Au sens propre : je ressens comme une subtile pression. Et un réel "câblage" entre ces deux extrémités. Comment transmettre ces outils est l'un des enjeux de cette pièce.

**Expérimentation video :  
[vimeo.com/792002199](https://vimeo.com/792002199)**



« Nous sommes chimères. Notre corps porte les vestiges de notre évolution. C'est pour ça qu'on a inventé les sirènes : pour se souvenir d'où l'on vient. Il y a cette image que j'aime bien qui représente le squelette d'une sirène. Oui, j'aime bien les squelettes. Ils me fascinent. J'ai même un squelette sur la banquette arrière de ma voiture en ce moment. Bref, il y a cette image qui montre clairement que si nous avons gardé nos attributs d'êtres aquatiques, notre colonne vertébrale se prolongerait en une longue queue articulée. J'aime bien danser avec cette image »

**TAILBONE.** Frotte ton sacrum : tu sais, ce petit triangle osseux à l'arrière du bassin, dans le prolongement de l'épine dorsale, qui plonge entre les fessiers. Puis pose ta main, les doigts vers le bas, en essayant d'épouser la forme incurvée sous tes doigts. Sens comment le sacrum est incliné, comme si le dessus – le plateau sacré – plongeait vers le centre de ton corps, entre le nombril et le pubis. Pose ta main comme si tu voulais soutenir ton sacrum.

Maintenant retire ta main délicatement et imagine qu'un ballon d'hélium soutient ton sacrum par en dessous. Marche avec cette image.

Puis le ballon éclate ! Ton sacrum devient lourd. Ta colonne vertébrale plonge entre les deux jambes, jusqu'au coccyx.

En anglais, coccyx se dit « tailbone », l'os de la queue : imagine que ce vestige de queue s'allonge, jusqu'à traîner par terre. Marche avec la sensation d'une longue queue de sirène derrière toi.

## UNE IMMERSION DANS LA LOCOMOTION (comment ça marche)

---

### **Déconstruire la marche.**

Proposer des images anatomiques et poétiques qui viennent cartographier notre corps. Motiver le mouvement de façon à investir, puis décaler, nos habitudes motrices.

Marcher est une action automatique, quasi inconsciente. Il s'agit pourtant ici de déconstruire les processus locomoteurs afin d'aiguiser la conscience que l'on en a. D'en proposer de nouveau aussi. D'initier une chorégraphie, à la fois commune et singulière à chacun, qui habiterait et transformerait notre démarche quotidienne.

On ne prend souvent conscience de notre corps ou de certaines parties du corps que lorsqu'on se blesse. L'idée de cette expérience déambulatoire est de sentir son corps autrement qu'à travers les signaux douloureux qu'il peut nous envoyer. Et de faire de se ressenti un moteur pour le mouvement.

**Une chute.** Etre debout est déjà un événement en soi. Un combat contre la pesanteur. C'est résister contre une chute possible..

Marcher, c'est céder à cette chute et entamer un dialogue actif entre la verticale et l'horizontale, entre la gravité et nos forces musculaires, entre le ciel et la terre, entre l'ancrage et l'envol. Une tête qui cherche à s'élever, des pieds qui s'enracinent dans le sol. Entre les deux, un vacillement permanent, un ré-ajustement des muscles profonds de notre corps pour rester debout. Accueillir ce vacillement, accepter l'immobilité comme un balancement, le début d'une danse. Et puis céder à la chute pour se mettre en marche. Ou danser.

**UNE PETITE DANSE\*.** *Imagine que tu fais un pas en avant, mais ne le fais pas. Sens ce petit moment fragile et suspendu, juste avant le premier pas. Ce moment où l'on se jette dans le vide sans savoir si le sol sera là pour nous rattraper.*

\*Pratique inspirée de la petite danse de Steve Paxton



« Comment notre cartographie intérieure résonne-t-elle avec celle du paysage ?  
Avancer dans la lisière entre dedans et dehors. Evoluer dans cette interstice. Marcher pour explorer le dialogue entre notre corps et son environnement. C'est un geste poreux, un geste discret mais irréfutable. »

**ECOUTE** le paysage sonore pendant une minute. Ecoute le comme une partition musicale, avec son harmonie et son rythme.  
Chaque son comme l'expression d'un instrument.  
Puis essaie de le décrire à ton voisin avec ton corps, comme si c'était la musique de ta danse.

**LE MOUVEMENT DES CRETES.**  
Pose tes mains sur ta taille. Sens-tu sous tes doigts cette crête osseuse ? Tu sens, sous ton index, une petite pointe à l'avant de cette crête ? Parcours ses reliefs. C'est l'épine iliaque antéro-supérieure. Sens, dans le mouvement de la marche, comme elle se projette vers l'avant d'un côté, tandis que l'autre côté recule ; combien les deux mouvements sont à la fois liés et dissociés ; comment ton bassin s'articule dans la marche. Accentue ce mouvement. Quelle allure cela te donne ? Est-ce que ta marche est plus aisée ?  
Est-ce que cela change la perception du chemin ?  
Et du paysage ?



## A L'ECOUTE : DEDANS/ DEHORS (où)

---

**La place du spectateur.** Le cerveau d'un spectateur qui marche est un cerveau actif. Dans cette déambulation, le public est invité à participer, à sa mesure : par sa mise en mouvement consciente, il devient acteur de la performance. A travers cette expérience poético-somatique, il est amené à prendre le temps d'écouter le feedback de son corps en mouvement, et peut-être découvrir sa propre danse.

On pourrait presque imaginer un autre groupe de spectateurs qui les regarde marcher avec intérêt.

*« Bien entendu, il se peut que l'expérience piétine. La participation du spectateur est une hypothèse. Et son degré d'implication, une affaire personnelle.*

*Il y a tellement de chose à regarder autour de nous. Cela invite à la contemplation. Et puis on peut toujours regarder les autres, c'est un spectacle en soi. Regarder les autres c'est déjà être actif. On peut aussi remettre l'expérience à plus tard, essayer de sentir notre épine iliaque antéro-supérieure dans notre salon, ou même dans notre lit, en imaginant que l'on marche. »*

**Le paysage sonore.** La question de la diffusion sonore est au cœur du dispositif. Comment se faire entendre par le public en extérieur au milieu du paysage ? Les sons de l'environnement ont leur propre beauté et méritent en soi une écoute attentive. En outre, comment guider une expérience intime tout en s'adressant à plus de vingt personnes, avec le volume sonore adéquat ?

**Hypothèse.** Des casques à conduction osseuse seront utilisés pour diffuser la voix. Ce dispositif (dont les essais feront l'objet de plusieurs résidences) permet une écoute intérieure, voire intimiste, tout en laissant le pavillon de l'oreille libre pour entendre le milieu ambiant.

Cette écoute, entre l'attention portée à notre propre corps et celle orientée vers l'extérieur, constituera la bande-son de cette pièce.

**Une écriture in situ.** Marcher rend plus sensible au paysage. L'effort de la marche tend notre attention sensorielle vers une plus grande disponibilité au monde extérieur. Nos sens sont en éveil, attentifs aux moindres modifications du trajet, ainsi qu'aux éventuels événements qui surviendraient sur ce trajet. Le déroulé de la déambulation variera en fonction du chemin choisi (en amont) et il s'écrira selon les reliefs traversés, qu'ils soient ruraux ou urbains.

Un trajet est déjà une écriture. Un parcours est déjà un récit : le paysage en mouvement déterminera, pour chaque lieu, l'ordre du discours. Les improvisations dansées et parlées ainsi que les pratiques proposées seront inspirées par l'environnement et agencées selon une composition écrite in situ.

**LE COTE MINEUR.** Quand tu te mets en marche, quel est le pied que tu poses en premier, le droit ou le gauche ? Essaie d'initier ta marche avec l'autre côté, celui que tu utilises moins. J'aime l'appeler « le côté mineur ».

Que se passe-t-il quand il devient moteur dans la marche ? Et dans la danse ? Inhibe ton côté majeur. Il n'est pas inactif, il est juste en sourdine, il n'est plus force de proposition.

Ouvre ton côté mineur. Donne lui de l'espace. Prends conscience de ton œil, ton oreille, ta hanche, ton talon mineurs. Voyage dans la cartographie de ton côté mineur. Active ton psoas mineur. Chute et rattrape toi sur ton pied mineur.

Pour une fois, ne pas vivre ce côté-là comme la partie à corriger, celle à qui l'on doit apprendre à faire comme l'autre côté, aussi parfaitement. Faire l'expérience de notre propre maladresse et lui donner de la valeur. Qu'est-ce que cela nous apprend sur notre rapport au monde ?



## METHODE DE TRAVAIL ET CALENDRIER (quand)

---

Cette année **2023** sera consacrée à la **recherche** et aux **expérimentations**. Aux lectures et à l'écriture, visant à engranger de la matière : des connaissances et des pratiques de la marche, ainsi que des doutes et interrogations, comme un carnet de bord.

Toute cette année, j'irai **marcher tous les jours** pour « tester » dans mon propre corps ce que j'entends partager avec un public. Pour improviser avec le paysage aussi. Pour rechercher, encore, ce lien entre la danse et la marche.

En **avril**, je serai en **résidence** au moulinage de Chirols en vue de préparer ma première rencontre avec un public

Dans le courant de **l'été**, à Jaujac (07), dans mon village, je proposerai, pendant deux semaines et chaque jour, des **balades** visant à tester la pertinence de la marche somatique guidée. J'appellerai ces expériences « **Comment ça marche ?** » et je me concentrerai avant tout sur la transmission poétique de la biomécanique de la marche. D'abord sans casque, il s'agira d'éprouver la place de la voix : marcher et parler, parler et danser.

J'organiserai en **août**, dans la Vallée de la Bourges (07) une **randonnée** somatique de trois jours « **Danses en itinérance** » pour faire l'expérience du groupe sur une durée longue et ainsi travailler l'endurance. Pour vivre aussi, de façon immersive, la relation d'improvisation que l'on entretient avec le paysage. Ces deux temps de pratique seront étayés par deux semaines de recherche sur place.

**L'automne** et le début de l'hiver seront un moment de repli, pour **intégrer** les premières expériences vécues avec les « publics-marcheurs ». Lire. Ecrire.

En **2024** (re)commenceront les **résidences de recherche**, en allant peu à peu vers une démarche d'**écriture**.

*Et puis après on verra : tentons d'abord d'arriver saine et sauve jusque ici !*

## BIOGRAPHIE (avec qui)

---

Danseuse, chorégraphe et pédagogue, Anlor Gueudret est installée en Ardèche depuis 2011. Motivée par un désir d'aller vers l'autre et de transformer le quotidien, c'est dans l'espace public qu'elle a signé de nombreuses créations chorégraphiques, au sein de la Cie les mobilettes. Elle poursuit et développe aujourd'hui sa recherche artistique sous le nom de *madame bleu* :

### **pourquoi madame bleu ?**

*Parce qu "I want to be independantly blue",  
comme Nina Simone.*

*Parce que je lui dirai les mots bleus de  
Christophe.*

*Parce que c'est ma couleur préférée,  
et celle des yeux de mon fils,  
et de mon père.*

*Parce que ma robe achetée à Londres.*

*Parce qu'une paire de chaussures  
usées et confortables dans lesquelles j'aime  
danser.*

*Parce que le bleu du ciel,  
et de l'océan.*

*Parce que ça me va bien.*

*Parce que Madame B. et que je m'appelle A.  
Deuxième lettre de l'alphabet,  
après la première.*

*Un double, une ombre  
BLEUE...*

En parallèle de son travail d'interprète (notamment avec la Cie Substance), ses champs de recherche sont l'improvisation en tant que performance partagée, l'éveil corporel du jeune enfant et les pratiques somatiques. Son expérience artistique est étayée par une formation en



Analyse Fonctionnelle du Corps dans le Mouvement Dansé, qui lui a permis d'aiguiser son goût et son expertise en anatomie du mouvement, qu'elle enseigne depuis.

Elle attache une importance particulière à ce que l'éducation artistique soit accessible à tous et toutes. Ses terrains d'interventions sont multiples : milieu scolaire de la maternelle au lycée, structures de la petite enfance, établissements médico-sociaux...

Ce qui l'anime est de révéler et accompagner la danse de l'autre, dans un élan spontané et vital. Au coeur de son travail, elle interroge la naissance du geste créateur, comme un rapport haptique au monde que l'on touche et qui nous touche, émettant une vibration réciproque.

C'est pourquoi elle s'intéresse particulièrement à l'émergence du mouvement, ainsi qu'à la composition instantanée comme pratique et geste performatif à part entière.

*C'est avec ces bagages, et les  
trouvailles que je glanerai en  
chemin, que je commence cette  
nouvelle création.*

En savoir plus :

[www.madamebleu.fr](http://www.madamebleu.fr)



# COMPLICES

---

**Michel Risse.** *Directeur artistique de la Cie Décor Sonore, multi-instrumentiste et compositeur sonore pour l'espace public, Michel m'accompagnera au sein de La Fabrique Sonore par ses conseils artistiques et techniques, experts et bienveillants. Il m'aidera notamment à tester l'hypothèse des casques à conduction osseuse.*  
[www.decorsonore.org](http://www.decorsonore.org)

**Alice Godfroy.** *Danseuse et chercheuse, elle dirige le parcours "Improvisation" du Master Savoir du Corps Dansant à l'Université de Nice Sophia-Antipolis, où je l'ai rencontrée. Alice sera garante de la précision et de la filiation de mon geste improvisé.*  
[www.alicegodfroy.fr](http://www.alicegodfroy.fr)

**Léa Guitter.** *Clown, comédienne et danseuse, Léa est mon binôme somatique pour les balades et les impros, de préférence dans la nature. Elle vieillera à ce que je reste émerveillée, sans jamais trop me prendre au sérieux. C'est avec elle que j'organiserai la randonnée "Danse en itinérance".*

**Federico Venturi.** *Architecte ingénieux, clarinettiste et improvisateur dans la vie comme avec son instrument, Federico est mon meilleur ami et a un sens inné de l'orientation. Il m'aidera à m'orienter quand je serai perdue. Il me dira simplement "Allez, on y va", et ce sera parti ! Il viendra aussi certainement guider les premiers marcheurs-danseurs de ce projet.*

*"Quoiqu'il en soit, je continuerai à danser comme je marche."*

**Emmanuelle Lyon.** *Danseuse et formatrice en Analyse Fonctionnelle du Mouvement Dansé, Emmanuelle m'a transmis mon obsession pour l'anatomie du mouvement. Elle m'aidera à réfléchir sur les biomécanismes de la marche et comment les transmettre. Elle co-dirige aussi l'Essieu du Batut (Aveyron) où j'envisage de faire une résidence*

# SOUTIENS

---

**Les Vertébrées.** *Bureau de production et d'accompagnement de spectacles très vivants, composé d'une bande de nanas aussi dynamiques qu'efficaces, les Vertébrées accompagnent mon travail depuis 5 ans, et j'ai bien de la chance ! Elles produiront Danser comme je marche.*  
[lesverteebrees.fr](http://lesverteebrees.fr)

**BaZalT.** *Collectif d'artistes polymorphes et itinérants basé à Jaujac, et dont je fais partie, Bazalt m'inspire et me porte. Bazalt veillera cet été à la bonne organisation des balades somatiques "Comment ça marche ?" et de la randonnée "Danses en itinérance".*

*J'ai, dans les mois qui viennent, rendez-vous avec plusieurs structures du territoire et notamment le CNAREP Quelques p'Arts le SOAR, FORMAT 07 et l'association Lignes d'Horizon pour discuter de ce projet. Je dépose aussi une candidature pour les appels à projet du LIEU, de TRIDANSE et de "Prendre l'air".*

DANSER COMME TU MARCHES.  
Imagine que tu contractes ton  
psoas. Mais ne le fais pas. Imagine  
toi prêt.e à enjamber et à prendre  
appui. Imagine la plus belle des  
marches, rien que pour toi.  
Imagine cette marche comme une  
danse.

## CONTACT

### **Direction artistique**

Anlor Gueudret  
madamebleu@madamebleu.fr  
06 63 68 47 23

### **Production et administration**

Les Vertébrées  
114 rue de la Forêt  
26000 VALENCE  
info@lesvertebrees.fr  
04 75 78 30 45  
Code APE : 9001 Z  
N° SIRET : 413 512 146 00049  
Licences Entrepreneur de  
spectacles : n°2-1005307 et n°3-  
1005308